

*Les langues de spécialités et la traduction : entre besoins et utilité***Dr. MISSOURI Belabes****Université DE Sidi Bel Abbés**

Du plus loin que l'on remonte dans l'histoire de l'enseignement universitaire Algérien, en particulier celui de la traduction, la langue de spécialité n'a pas fait l'objet de plusieurs études. Il est donc utile de revenir sur ce sujet en essayant, d'abord, de dresser un bilan sur ce qui se fait actuellement dans les départements de traduction et les nouvelles écoles doctorales de langues de spécialités.

De part ma formation en langues étrangères, notamment Anglaise et Française, ainsi que ma modeste contribution d'enseignant dans les départements d'anglais, de français et de traduction (assurant différents modules notamment ceux relatifs à la langue de spécialité pour les étudiants en traduction et le F.O.S pour les étudiants en LMD lettres arabes), j'interviens à travers la présente réflexion pour, d'une part, reprendre un cadrage des comportements cognitifs présentés par les étudiants soumis à l'apprentissage d'un tel module, et, d'autre part, essayer de faire des propositions quant à l'enseignement de la langue de spécialité tout en tenant compte du type d'étudiants qu'on a en face.

Il est donc nécessaire de rappeler que l'enseignement d'une langue repose sur la synthèse d'un ensemble d'apprentissages (oral, compréhension, technique de l'écrit, pratique de la langue, lecture critique, etc.). Dans cet élan, les pratiques, les représentations et le rapport aux différents savoirs diffèrent d'un apprenant à l'autre. Nous pensons qu'il est plus judicieux que les savoirs soient transmis d'une manière graduelle. Dans une étude réalisée dans le cadre d'un travail de recherche qui avait pour objectif l'analyse des comportements des apprenants face aux textes de spécialités, nous avons relevé une attitude considérée, pour le moins, assez négative où les étudiants font appel, le plus souvent, à la langue maternelle ainsi qu'à l'Arabe Algérien pour pouvoir réussir la compréhension de ces textes. A ce titre, nous retenons le plus souvent un ensemble d'interrogations et d'appréhensions émanant de ces étudiants quant à la complexité du lexique utilisé. Ils avancent, le plus souvent, une incapacité à s'adapter au mode d'enseignement et beaucoup de difficultés à se familiariser avec ce genre de textes dus essentiellement à la pauvreté du

lexique acquis. Il est vrai que ces étudiants manquent de rapport à la lecture et à la lecture : un tandem capable de les aider à mieux affiner leurs acquis et enrichir leurs prérequis. Cependant, il est du ressort de l'enseignant d'adapter ses enseignements selon leur niveau (moyen en général), aussi selon leurs besoins immédiats.

Mis à part les textes de nature habituelle (nous voulons dire ceux qui se répètent au fil des ans), nous avons remarqué que nos apprenants trouvent d'énormes difficultés à comprendre un texte de type scientifique, juridique, technique, économique, politique ou encore religieux. Le plus souvent ils adoptent un comportement assez négatif non seulement en matière de lecture et de compréhension mais encore quand il s'agit de transposer de la langue source vers la langue cible (la traduction devient alors moins accessible). Les questions qui méritent d'être posées :

1. Fallait-il enseigner les termes spécifiques hors ou dans le contexte ?
2. Doit-on rester dans la pratique théorique de la langue de spécialité ?
3. N'est-il pas plus judicieux d'introduire l'enseignement de la langue spécialisée par le biais d'outils technologiques (informatique, logiciel, trados, dictionnaires électroniques, etc. ?
4. Comment peut-on réussir à impliquer l'apprenant dans la différenciation entre les termes de spécialité et la langue standard ?

Le souci majeur de chaque enseignant est de réussir un certain nombre d'objectifs, à savoir, installer chez ses étudiants des comportements cognitifs et d'autres méthodes capables de les aider à acquérir les savoirs transmis. Pour ce faire, l'enseignement-apprentissage des concepts de base sur lesquels se fonde un domaine spécialisé doit se faire par le biais de l'acquisition des ressources langagières correspondantes dans une perspective, au moins, bilingue.

L'étudiant devrait donc être capable de découvrir la structure et le fonctionnement des langues de spécialités, de développer des stratégies d'apprentissage, exploitant la connaissance acquise de la structure et du fonctionnement des langues de spécialités. Il est aussi appelé à apprendre à connaître et à hiérarchiser les ressources documentaires en fonction de leur utilité dans le processus d'acquisition d'une langue de spécialité, d'apprendre aussi à composer un corpus de textes en vue d'une exploitation thématique donnée et d'acquérir une méthode d'analyse des textes

Les langues de spécialités et la traduction **B.Missouri**
 spécialisés sur laquelle puisse se fonder leur exploitation aux fins
 d'apprentissage d'une langue de spécialité.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- ❖ BARRE DE MINAC, C. (2000) : *Le rapport à l'écriture. Aspects théoriques et didactiques*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion.
- ❖ BOCH, F., (1998): ‘’ Pratiques d'écriture et de réécriture à l'université : la prise de notes entre texte source et texte cible, *Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion*.
- ❖ BULOT, T. (2004) : Les parlers jeunes. Pratiques urbaines et sociales, *Cahiers de sociolinguistique n° 9, Presses Universitaires de Rennes*.
- ❖ DABENE, M., (1990) : ‘’ Des écrits extraordinaires. Eléments pour une analyse de l'activité scripturale ‘’, *Lidil N° 3*.
- ❖ DAUNAY, B., & REUTER, Y., (2002) : ‘’ Les rapports à l'écriture d'étudiants de Sciences de l'Education. Etude exploratoire à partir d'un corpus de souvenirs sollicités ‘’ In *Les cahiers THEODILE*, n° 2.
- ❖ DELCAMBRE, I., (2002) : ‘’ L'inscription graphique au cours d'un travail de groupe : aide cognitive ou rituel formel ? *Pratiques N° 115/116, L'écriture et son apprentissage*, Décembre 2002.
- ❖ DELCAMBRE, I., REUTER, Y., (2004) : Actes du 9ème colloque de l'A.I.R.D.F, Québec, 26 août 2004.
- ❖ DEZUTTER, O., & THYRION, F., (2002) : ‘’ Comment les étudiants entrants s'approprient-ils les discours universitaires ? *SPIRALE N° 29, Lire-écrire dans le supérieur*, Revue de Recherche en Education.
- ❖ LENOBLE-PINSON, M. (1996) : *La rédaction scientifique*, Bruxelles, Editions DE BOECK.
- ❖ MILIANI, M., (2010) : Dictionnaire des affaires, *Laboratoire de Recherche Ouvrages du Supérieur*.
- ❖ REY, B., (1999) ‘’ Les compétences transversales en question ‘’, Paris, ESF.